

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 32 (1899)

Artikel: La personnalité divine de Jésus-Christ ressentie par ce qu'il y a de divin dans la vie actuelle de l'homme déchu
Autor: Malan. C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I

La personnalité divine de Jésus-Christ ressentie par ce qu'il y a de divin dans la vie actuelle de l'homme déchu,

PAR

C. MALAN

I

1. Jésus-Christ nous est présenté comme l'expression humaine de cette *Parole éternelle* en laquelle Dieu, après avoir créé toutes choses, a voulu que résidassent la vie et la lumière d'une humanité déchue. (Jean I, 1-4.)

2. Quant au Dieu « que nul œil n'a vu ni ne peut voir, » il demeure pour nous, dans notre état de déchéance, « le Dieu inconnu, » objet d'une adoration aveugle. (Act. XVII, 27, 28.)

3. Tel est le cas aussi longtemps que Dieu ne s'est pas lui-même révélé à nous, par une action de salut de sa Parole, dans la personne historique de Jésus-Christ, lequel nous apparaît comme « le Messie, » ou « le Christ, » envoyé par Dieu à l'humanité.

II

1. Dans son état actuel l'*homme naturel* n'a pas conscience de sa perte. Il ne ressent encore qu'un état de *déchéance*, qui l'achemine à la perte.

2. Cet état de déchéance étant pour l'homme un fait historique, il ne peut en être sauvé que par une action historique de Dieu venant à lui comme un Sauveur.

3. Cette action se fait sentir à l'homme non pas dans *une croyance* résultant de l'activité de son intelligence, mais avant cela par une *expérience* qui lui est imposée. *Sa soumission* à cette expérience, dictée par *la foi* à Celui qui la lui impose, peut seule devenir en lui une libre *obéissance* de son cœur.

4. L'homme, en effet, possède, non pas dans son intelligence, mais dans son « esprit, » un fait de vie qui peut être en lui l'objet d'une action de « l'Esprit de Dieu. »

Il faut donc distinguer entre « l'esprit » dont l'homme est le *sujet*, et l'Esprit divin dont l'action ferait de l'homme *son objet*. *La sainte Ecriture* nous montre seule, dans l'action de cet Esprit divin, le principe d'une vie dont notre *âme* est appelée à devenir le sujet, et notre *cœur* à demeurer l'organe.

5. Quant à « l'esprit de l'homme, » son action ne peut ni devancer celle de « l'Esprit de Dieu, » ni même s'y associer. Tout ce dont « l'esprit de l'homme » est capable, c'est de ressentir le besoin de cette action, dans « la faim et la soif de la justice. »

III

1. « L'action de l'Esprit de Dieu » nous est décrite avant tout comme celle de « la Parole éternelle, » d'abord dans la création de l'univers, puis dans l'œuvre du salut de l'homme déchu au sein de cet univers.

2. Cette action de salut de la Parole est actuellement celle de *Jésus de Nazareth*, d'abord dans sa *naissance volontaire* au sein de notre humanité déchue, puis dans le *développement progressif* qu'a inauguré cette naissance, jusqu'à son *onction par l'Esprit de Dieu* lors du baptême auquel il s'est soumis entre les mains de Jean proclamant dans Israël l'avènement du « royaume des cieux. »

3. C'est ainsi que la vie humaine de Jésus-Christ, puis le sacrifice de la chair revêtue pour entrer dans cette vie, et enfin sa victoire sur la mort de cette chair, constituent, pour ce

qu'il y a encore en nous de divin grâce à notre création par « la Parole, » une révélation expérimentale de la réalité et de l'amour d'un Dieu qui sans cela n'était pour nous que « le Dieu inconnu. »

4. Lorsque cette révélation aura été pleinement accomplie, ce Dieu sera devenu *tout en tous*.

IV

1. Notre *devoir religieux* est donc de saisir en Dieu lui-même et en lui seul, l'objet de notre *adoration*.

2. Faire de « la Parole, » ou de Jésus-Christ, l'objet de cette adoration, serait l'avoir mis à la place de Dieu, en substituant à ce qui doit être la révélation de Dieu, ce qui ne sera qu'un voile qui nous le cachera¹. Ce serait là une *Jésulâtrie*. Ce ne serait pas l'adoration du Seigneur Jésus comme « Fils de Dieu, » mais celle du fils historique de Marie, comme de « la mère de Dieu. » C'est là ce qui fait *le Jésuite*, dans le premier sens de ce mot. En substituant à la foi en Dieu lui-même une croyance à un fait divin historique, on a oublié le premier de tous les commandements : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et le serviras lui seul. »

3. Une action directe de Dieu en nous est donc ce qui nous réveille à cette *vie éternelle*, laquelle précède et domine ce qui ne serait en nous qu'une *existence historique*.

4. Jésus-Christ n'est pas *l'Auteur premier* du salut. Il en est *le Révéléateur*; et cela non pas d'abord devant notre pensée, mais avant tout pour notre expérience. Il ne se présente pas comme *la vérité* pour notre intelligence. Il se fait avant tout sentir à notre expérience comme *la réalité*. Sa parole, et déjà son histoire, font de lui pour nous l'objet d'une expérience imposée à notre cœur, laquelle devra devenir en nous « la libre obéissance de la foi². »

¹ 2 Cor. III, 4-18.

² Cette expression de Paul, Rom. I, 5 et XVI, 26, a été absolument comprise et changée dans notre version populaire de D. Martin.

II

L'élément de vie divine qui subsiste dans l'homme déchu.

1. Nous venons de voir que la divinité du Christ ne peut être saisie par notre intelligence, qu'elle ne peut qu'être ressentie par notre expérience. Cela seul prouve la persistance d'un élément de vie divine dans l'homme lui-même, en même temps que la faiblesse et l'indécision de l'expérience qu'il en a constate son état actuel de déchéance.

2. Ou bien dira-t-on que c'est le Christ qui, comme manifestation de la Parole créatrice, forme dans l'homme naturel *l'homme nouveau* capable de cette expérience ?

Ce serait avoir vu, dans l'action du Christ, non pas la manifestation, ou « la Parole vivante, » de Dieu, mais l'action directe de Dieu lui-même.

3. Le fait est que l'homme actuel possède, à côté et au-dessus de son existence consciente, une vie encore inconsciente qui devance et domine sa vie personnelle réfléchie. Cette vie inconsciente, soit du corps soit de l'âme de l'homme, est celle dont il ressent la réalité sans en discerner l'activité.

Dire de l'homme actuel qu'il n'est plus divin, n'équivaut pas à dire qu'il ne possède plus un élément de vie divine dans sa vie inconsciente.

4. L'homme n'a dans sa conscience de lui-même que celle d'une manifestation historique, et par conséquent incomplète, de *l'homme vrai*, de l'homme éternel que Dieu a créé « pour être son image. »

Pour autant que l'homme n'est encore que cette manifestation, il est incapable, vu la présence en lui du péché, de ressaisir et de réaliser la nature divine. Il n'est plus alors l'homme

tel que Dieu l'avait créé. Il est l'homme devenu historique; devenu l'homme *individuel*, lequel est un *accident* dans la vie personnelle de l'homme « fils de Dieu. »

5. Christ, lui, a voulu, comme Fils de Dieu devenu fils de l'homme, pénétrer dans cette existence humaine historique qui avait été envahie par la déchéance.

Non qu'il ait pour cela revêtu la déchéance elle-même, la déchéance du principe de la volonté. Sa volonté humaine se montrera victorieuse de la tentation.

Ce qu'il a revêtu, c'est la déchéance de l'existence historique qui rend maintenant cette volonté accessible non pas au *mal* lui-même, mais à la *tentation*. Si le Christ s'est uni de la sorte à l'homme déchu, c'est pour devenir son *Sauveur*, en lui donnant la faculté de vaincre le mal, et tout d'abord la tentation au mal.

6. Ce n'est donc pas comme Dieu lui-même, c'est comme « fils de l'homme né de Dieu, » que le Christ a voulu s'unir avec l'homme déchu. C'est pour épuiser et vaincre, dans l'humanité qu'il a revêtue, les conséquences de la déchéance qui l'avait envahie.

Après avoir accompli cet acte de dévouement et de sacrifice il se montre à tous, non seulement le « fils de l'homme » vrai, l'homme tel que Dieu l'avait créé; mais ce « Fils de Dieu » qu'il n'avait pas cessé d'être. C'est là un abaissement volontaire qui subsistera jusqu'au jour où, ayant accompli la tâche qu'il avait assumée lorsque, « comme la Parole éternelle, » il avait été « fait chair, » il remettra « son royaume » actuel à Dieu son Père, lequel sera dès lors *tout en tous*.

7. Nous devons donc, nous croyants, pour témoigner de la *divinité du Christ*, avoir tout d'abord fait appel à ce qu'il y a de divin dans notre vie encore inconsciente. Pour croire au « Christ de Dieu, » nous devons avoir d'abord ressenti et ressaisi en nous-mêmes la présence vivante de Dieu. « Nul ne vient à moi, » a dit Christ, « si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. »

De là la nécessité, pour le croyant qui veut témoigner de Christ, d'en appeler, — comme le fit Paul à Athènes, — à ce

qu'il y a encore de divin dans la vie inconsciente de ceux devant lesquels il témoigne.

Pour le dire en terminant, cette étude nous a montré jusqu'à quel point la parole de l'Évangile est étrangère à tout ce qui, sous prétexte de vouloir honorer Dieu, montrerait dans son action une action non préparée, ou *magique*.

Avril 1899.
